

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. LIMITED.
BUREAU: 232 rue de Chartres.

TEMPERATURE
Du 4 avril 1906.
Fahrenheit Centigrade
7 h du matin 60 16
Midi 78 25
3 P. M. 76 24
6 P. M. 72 22

Quarantaine Nationale.

Le projet de loi établissant une quarantaine maritime nationale, adopté sous le nom de projet Mallory par le Sénat, vient d'être voté à une écrasante majorité par la Chambre des Représentants, sous le nom de projet Williams.

Le changement de nom n'est dû qu'à une légère modification de la forme du projet sénatorial et à l'introduction de quelques amendements dont le plus important est celui qui interdit l'intervention des autorités locales dans le trafic des trains allant d'un état à un autre.

En principe, ils sont identiques, et il ne diffèrent que sur quelques points de détail qu'il est toujours facile d'arranger, mais ils n'en doivent pas moins être soumis à un comité dit de conférence composé de sénateurs et de représentants, comité qui arrêtera le texte définitif qui sera soumis aux deux branches de la législature de Washington et qui sera indubitablement adopté.

On peut donc considérer que la mise en vigueur de la nouvelle loi n'est plus qu'une question de temps très court, et qu'il est désormais certain qu'avant l'apparition de l'été avec tous les dangers qu'il entraîne à sa suite, particulièrement pour le Sud, les règlements réclamés depuis si longtemps seront appliqués.

Le projet qui vient d'être adopté par la Chambre des Représentants a rencontré une certaine opposition, opposition bien faible numériquement, il est vrai, puisque le scrutin a été de 202 voix en faveur et 25 bonifiés et ses adversaires n'ont pas hésité, au cours de la discussion, à soulever des questions de principes, entre autres celle du droit des Etats. Mais il a été répondu victorieusement à leurs objections, et il n'est pas douteux que tous les membres de l'énorme majorité qui a voté le projet sentent autant et aussi bien que les membres de la minorité la conscience du droit souverain qui appartient à chaque Etat et forme la base du régime politique de l'Union Américaine.

Il faut donc faire abstraction de tout mobile politique, si mobile politique il y a, pour ne considérer que les avantages qu'offre la nouvelle loi. Le Sud aurait manqué grâce à réorganiser car tous ses représentants à l'exception de ceux du Texas, ont voté comme un seul homme en faveur du projet, et il est certain qu'ils n'ont voulu agir qu'au

mieux des intérêts de leurs compatriotes.
C'est d'ailleurs le Sud qui profitera plus que toute autre région des Etats-Unis de l'application des nouveaux règlements. N'aurait-elle pour résultat que la suppression des absurdes quarantaines locales qui ont fait tant de victimes lors de la dernière épidémie de fièvre jaune qu'il faudrait s'en réjouir.

Les Drapeaux de Metz.

Une Lettre inédite du Général Séré de Rivières.

L'Annuaire de l'Armée française pour 1906 vient de paraître chez Plon et offre tout l'attrait de ses aînés, aussi bien pour les illustrations que pour le texte et les renseignements si précieux. Voici ce document inédit adressé à son directeur, M. Roger de Beauvoir :

Mon cher ami,
Vous me demandez des feuilles laissées par mon père. C'est de l'histoire trop brillante dont les figures ne sont pas devenues des ombres. Mais je vous envoie des extraits toujours poignants de son rapport dans l'affaire Bazaine. Ils sont tirés du chapitre des Drapeaux; la lecture en fut écoutée, à l'audience de Trionan, dans un silence plein de sanglots. J'ai pensé que cette évocation douloureuse des étendards sacrés pouvait être salutaire à l'honneur de la France.

Tout à vous de cœur,
Le Président,
SERÉ DE RIVIERES.
Juin 1905.
Dès que se répandit dans la Garde le bruit qu'on allait enlever les drapeaux, une vive émotion se manifesta parmi les troupes.

Le colonel Péan, du 1er régiment de la Garde, déchira lui-même son drapeau et en distribua les débris; puis il rend compte de ce qu'il vient de faire au général de brigade Jeannin, qui l'approuve et ordonne aussitôt au colonel des zouaves d'agir de même.

Noble inspiration dont l'événement allait justifier la clairvoyance.
Si Bazaine n'était pas annoncé à l'Armée que les drapeaux seraient brûlés, il est hors de doute que les corps auraient procédé spontanément à leur destruction. Le maréchal avait pris en apparence l'initiative de cette destruction. Mais l'exécution de l'ordre ayant été ajournée au 28, il n'était plus maître de la situation; c'était l'ennemi qui allait trancher la question, et, quelque peu glorieuse que fut une capture opérée dans de semblables conditions, la solution ne pouvait être douteuse; une fois aux mains de l'ennemi, on ne pouvait plus discuter si ces insignes avaient été reçus d'un garde magasin ou conquis sur le champ de bataille. A Berlin, tout devenait trophée. Un seul drapeau a été le prix du combat dans les sanglantes journées autour de Metz, et ce fut un drapeau prussien: celui du 2e bataillon du 16e régiment d'infanterie. Il fut pris le 16 août, par un officier du 57e régiment

qui faisait partie de la division de Cissey.
Quoi qu'il en soit, alors que le commandant en chef de l'armée française descendant à de tels procédés, l'instruction constate qu'il n'avait qu'un mot à dire pour que les drapeaux fussent détruits par les chefs de corps. Du reste, quelques-uns allaient se charger de ce soin.

Origines Vendôennes.

Un journal rappelle les origines vendôennes de M. Clemenceau; M. de Baudry d'Asson l'en félicitait ironiquement l'autre jour.
En effet, le ministre dont la première démarche fut pour le syndicat Brochoux, est né à Moullieron-en-Pareda, en plein Bocage. Ses ancêtres maternels y possédaient un château.

La jeunesse de M. Clemenceau se passa dans le vieux manoir de Féole, commune de La Reorthie, où habitait et où mourut, il y a peu d'années, son père, ancien procureur du Deux-Décembre. Les Clemenceau, d'ancienne bourgeoisie vendôenne, portent dans leurs armes, inscrites à l'armorial du Pontois: "de gueules à une clef d'argent, coupée d'argent à un oiseau de gueules".

Très bien élevé, aimable et discret, M. Paul parfaitement accueilli par les nobles de Vezius, se plaignait surtout au milieu d'eux. Il est mort célibataire et muni assure-t-on, des sacrements de l'Eglise, longtemps avant son frère, M. Robespierre.
Or ce dernier fit un stage assez long à Lambessa, où Napoléon III l'avait exilé en compagnie des pères révolutionnaires; c'est le père du nouveau ministre de l'intérieur.

Sait-on que le citoyen ministre possède une belle collection de céramique japonaise?
On en pourra juger bientôt, car M. Clemenceau a promis d'exposer cette collection, composée de treize cents boîtes et objets divers servant aux "cérémonies de thé" et portant les signatures des plus célèbres artistes du Japon, dans les salons du nouveau musée d'Ennery, dont M. Deshayes termine en ce moment l'installation.

Le programme de l'Orpheum obtient de plus en plus de succès. Les attractions qu'offre ce théâtre sont de premier ordre, très intéressantes et très artistiques. Le soir avec lequel il a été préparé explique l'affluence du public à chaque représentation.

THEATRES.

ORPHEUM.
Le programme de l'Orpheum obtient de plus en plus de succès. Les attractions qu'offre ce théâtre sont de premier ordre, très intéressantes et très artistiques. Le soir avec lequel il a été préparé explique l'affluence du public à chaque représentation.

CRESCENT.
C'est un rire ininterrompu à chaque représentation de "Buster Brown" au Crescent. Rien n'approche de la gaieté des scènes qui se succèdent et de l'entrain que mettent les artistes à jouer leurs rôles désopilants. C'est un beau succès pour ce théâtre.

TULANE.
L'adaptation à la scène du célèbre roman de Mme Humphrey

Ward, "The Marriage of William Ashe", a été faite avec un talent exceptionnel et un art consommé, et la pièce peut être placée au premier rang du répertoire américain. Aussi son succès est-il grand au Talane, et d'autant plus grand qu'elle est magistralement interprétée.

MOTS POUR RIRE.

— Comme vous paraissiez triste, docteur?
— Hélas! j'ai perdu hier trois de mes malades.
— Ils sont morts?
— Non, ils sont guéris.

La dernière ascension de M. Paul Nocoquet.

New York, 4 avril.—Le ballon dans lequel M. Paul Nocoquet, le sculpteur a fait hier son ascension a été retrouvé vers dix heures du soir sur la côte du Long Island.

Le capitaine Austin de la station de sauvetage de Jones Beach, rapporte que le ballon après avoir atterri doit avoir été traîné sur le sable sur une certaine distance. De nombreuses traces de pas visibles aux alentours du ballon font supposer que l'aéronaute a survécu à son ascension.

Il a exposé dernièrement un bronze intitulé: "Vacances présidentielles" et représentant le président Roosevelt tirant un ours par l'oreille, tandis que sa main droite élève en l'air un oursin.

M. Nocoquet est né à Bruxelles en 1877. Il y a deux ans il avait entrepris de faire la traversée de l'Atlantique en ballon; il en fut dissuadé par ses amis.

ATHLÈTES AMÉRICAINS.

Londres, 4 avril.—James E. Sullivan, secrétaire de l'Union Athlétique d'Amateurs, qui doit représenter les Etats-Unis aux Jeux Olympiques, a quitté Londres aujourd'hui pour rejoindre les athlètes américains qui sont attendus à Naples sur le vapeur "Barbarossa" vers le 17 avril.

La Rixe d'hier.

Jackson, Miss., 4 avril.—On craint beaucoup que de nouveaux ennuis surgissent de la rencontre personnelle qui a eu lieu entre le sénateur d'Etat J. Alcorn Glover, de Coshoma, et M. D. H. Chamberlain, Jr. de Fayette, à l'Hôtel Edwards hier soir, et les amis des deux adversaires les surveillent de près pour empêcher une effusion de sang.

Le rapport biennal du Bureau des Ingénieurs d'Etat est presque terminé, et il sera remis prochainement au gouverneur Blanchard. Ce rapport est un exposé des travaux accomplis par le Bureau dans les deux dernières années. Les ingénieurs annoncent que toutes les leçons sont en excellent état, et qu'il n'y aura presque rien à faire avant l'automne prochain, en dehors de la surveillance qui est très active.

Accusation de bigamie.

M. R. C. Barrow s'est rendu hier matin à la première cour criminelle de cité dans le but de porter une accusation de bigamie contre J. Madison Pierce, un avocat de couleur, et a annoncé qu'il la porterait sous serment dès que l'affidavit serait rédigé.

Rapport du bureau des Ingénieurs.

Le rapport biennal du Bureau des Ingénieurs d'Etat est presque terminé, et il sera remis prochainement au gouverneur Blanchard. Ce rapport est un exposé des travaux accomplis par le Bureau dans les deux dernières années. Les ingénieurs annoncent que toutes les leçons sont en excellent état, et qu'il n'y aura presque rien à faire avant l'automne prochain, en dehors de la surveillance qui est très active.

Affaire mystérieuse.

M. John Jones, de Pontchatoula, qui a été blessé samedi dernier par un individu embaqué, au moment où il se rendait à l'hôpital, où il est en voie de rétablissement, ses blessures n'étant pas dangereuses. Sa femme, qui est arrivée hier matin en compagnie de M. Saal, officier de la paroisse de Tangipahoa, a été arrêtée et incarcérée sur réquisition de ce dernier.

Disparition.

Claude Ballard, un enfant de six ans, a disparu de son domicile, avenue Louisiana, 536, depuis hier matin. Ses parents ont donné son signalement à la police.

Mors aux dents.

Un cheval attelé à un buggy que conduisait E. M. Vedder a pris le mors aux dents hier après-midi, au champ de courses du City Park. Vedder, jeté à terre, a été blessé au visage. Le docteur Soniat l'a soigné.

Promotion.

L'agent de police John M. Dunn a été promu au grade de caporal par l'inspecteur de police Whitaker, et il a assumé immédiatement ses nouvelles fonctions.

Service des phares.

L'inspecteur du service des phares part ce matin de la Nouvelle-Orléans pour Galveston, pour faire certains changements dans la distribution des phares de la baie. Son absence sera d'un mois environ.

Le groupe a soulevé divers commentaires mais le travail de l'artiste a été apprécié par le public. M. Nocoquet est né à Bruxelles en 1877. Il y a deux ans il avait entrepris de faire la traversée de l'Atlantique en ballon; il en fut dissuadé par ses amis.

LA MAISON

Hostetter's Stomach Bitters
Vous ne regretterez jamais le changement car ce médicament fameux agit toujours.

PREMIÈRE COMMUNION.

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût, spécialement choisis pour la Première Communion.

LA LENTE JUSTICE

Et quand Marco arriva à la fin de ce récit éperdu, il n'eut pas le temps de crier à Jeanine: "Pardonne-moi!"

LA JOIE DU PARDON!

— Pourquoi!... Ecoute donc alors, ma Jeanine!
— Prenez donc ses mains victorieuses ces frêles petites mains blanches qui ne cherchaient plus à s'échapper, Marco fit à Jeanine le long... l'interminable récit de ces deux journées où chaque heure avait fait naître un nouveau drame... où chaque événement avait, plus implacablement encore que le précédent, rompu la chaîne qui attachait le fils de Roberte à ce Châtel-Arnaud dont il ne portait déjà plus le nom — et que, sans doute, il ne reverrait jamais.

— Pourquoi!... Ecoute donc alors, ma Jeanine!
— Prenez donc ses mains victorieuses ces frêles petites mains blanches qui ne cherchaient plus à s'échapper, Marco fit à Jeanine le long... l'interminable récit de ces deux journées où chaque heure avait fait naître un nouveau drame... où chaque événement avait, plus implacablement encore que le précédent, rompu la chaîne qui attachait le fils de Roberte à ce Châtel-Arnaud dont il ne portait déjà plus le nom — et que, sans doute, il ne reverrait jamais.

— Pourquoi!... Ecoute donc alors, ma Jeanine!
— Prenez donc ses mains victorieuses ces frêles petites mains blanches qui ne cherchaient plus à s'échapper, Marco fit à Jeanine le long... l'interminable récit de ces deux journées où chaque heure avait fait naître un nouveau drame... où chaque événement avait, plus implacablement encore que le précédent, rompu la chaîne qui attachait le fils de Roberte à ce Châtel-Arnaud dont il ne portait déjà plus le nom — et que, sans doute, il ne reverrait jamais.

— Pourquoi!... Ecoute donc alors, ma Jeanine!
— Prenez donc ses mains victorieuses ces frêles petites mains blanches qui ne cherchaient plus à s'échapper, Marco fit à Jeanine le long... l'interminable récit de ces deux journées où chaque heure avait fait naître un nouveau drame... où chaque événement avait, plus implacablement encore que le précédent, rompu la chaîne qui attachait le fils de Roberte à ce Châtel-Arnaud dont il ne portait déjà plus le nom — et que, sans doute, il ne reverrait jamais.

— Pourquoi!... Ecoute donc alors, ma Jeanine!
— Prenez donc ses mains victorieuses ces frêles petites mains blanches qui ne cherchaient plus à s'échapper, Marco fit à Jeanine le long... l'interminable récit de ces deux journées où chaque heure avait fait naître un nouveau drame... où chaque événement avait, plus implacablement encore que le précédent, rompu la chaîne qui attachait le fils de Roberte à ce Châtel-Arnaud dont il ne portait déjà plus le nom — et que, sans doute, il ne reverrait jamais.

— Pourquoi!... Ecoute donc alors, ma Jeanine!
— Prenez donc ses mains victorieuses ces frêles petites mains blanches qui ne cherchaient plus à s'échapper, Marco fit à Jeanine le long... l'interminable récit de ces deux journées où chaque heure avait fait naître un nouveau drame... où chaque événement avait, plus implacablement encore que le précédent, rompu la chaîne qui attachait le fils de Roberte à ce Châtel-Arnaud dont il ne portait déjà plus le nom — et que, sans doute, il ne reverrait jamais.

Feuilleton
L'Abelle de la N. O.
LE LOUVETEAU
GRAND ROMAN INÉDIT
Par PAUL BERTNAY.
QUATRIÈME PARTIE.
LA LENTE JUSTICE
XVIII
LA JOIE DU PARDON!
Attends-moi là... Tiens, pour l'occuper, jette les yeux sur

le manuscrit que je reproduis... une merveille...
— Oui, oui...
Et Richault s'en alla dans la chambre d'où était sorti cet appel d'enfant "Père!" pendant que Marc restait seul, à présent, dans l'atelier déjà désert par la femme de ménage qui avait couru à son fourneau.

— Non... non... balbutiait-elle en essayant vainement de repousser les mains qui venaient, victorieuses, de s'emparer des siennes... Non... non... Je ne te crois pas... Je ne peux plus te croire...
— Jeanine... Je te demande seulement de m'écouter... Je te le demande à genoux...
— Tu ne me diras pas la vérité! — Ah! dit-elle, elle me perdra dans ton cœur, tu la sauras tout entière!

de tes nouvelles... par Jean de Lanoeury... de ce jour je t'appartenais à nouveau... tout entier...
— Il y a six mois que ton ami m'a vu à Bonlouris...
— Il y a huit jours qu'il m'a raconté sa visite et dit ce mot qui m'a atteint comme un effroyable reproche: "Cette petite malade vous aime..."

— Pourquoi!... Ecoute donc alors, ma Jeanine!
— Prenez donc ses mains victorieuses ces frêles petites mains blanches qui ne cherchaient plus à s'échapper, Marco fit à Jeanine le long... l'interminable récit de ces deux journées où chaque heure avait fait naître un nouveau drame... où chaque événement avait, plus implacablement encore que le précédent, rompu la chaîne qui attachait le fils de Roberte à ce Châtel-Arnaud dont il ne portait déjà plus le nom — et que, sans doute, il ne reverrait jamais.

— Pourquoi!... Ecoute donc alors, ma Jeanine!
— Prenez donc ses mains victorieuses ces frêles petites mains blanches qui ne cherchaient plus à s'échapper, Marco fit à Jeanine le long... l'interminable récit de ces deux journées où chaque heure avait fait naître un nouveau drame... où chaque événement avait, plus implacablement encore que le précédent, rompu la chaîne qui attachait le fils de Roberte à ce Châtel-Arnaud dont il ne portait déjà plus le nom — et que, sans doute, il ne reverrait jamais.